

L'idiot du village

une étude de la racine بَلَد √bld

par Jean-Claude Rolland

Cet article reprend la communication faite par Jean-Claude Rolland à la séance de la SELEFA du jeudi 11 février 2016 à l'occasion de la présentation de son livre *Dix études de lexicographie arabe*, paru à Meaux : Rolland, 2016.

En consultant l'ouvrage d'Arthur Jeffery sur le vocabulaire d'origine étrangère dans le Coran¹, on est assez surpris, il faut bien le dire, de tomber (p. 82) sur le mot بَلَد *balad*, accompagné de la forme بَلْدَة *balda*. Les occurrences coraniques de l'un et l'autre mots sont si nombreuses que Jeffery se contente d'en citer quelques-unes qu'il fait suivre de « etc. ». Mais une plus grande surprise nous attend à la page suivante, c'est l'étymologie proposée :

The verb *balad* - in the sense of 'to dwell in a region' is denominative, and Nöldeke recognized that *balad* in the sense of 'a place where one dwells' was a Semitic borrowing from the Lat *palatium* : Grk *palátion*. This has been accepted by Fraenkel, *Fremdw*, 28, and Vollers, *ZDMG*, li, 312, and may be traced back to the military occupation of N. Arabia.

Les références citées – Nöldeke, Fraenkel, Vollers – sont auréolées d'une telle autorité que l'étymologie n'est pas mise en doute. Et Jeffery passe au mot suivant.²

Il faudra attendre l'année 2011 et l'article de Catherine Pennacchio sur les emprunts lexicaux dans le Coran³ pour que soient recensés quelques-uns des problèmes de la liste de Jeffery. Mais, autre surprise à la lecture du dit article, le mot بَلَد *balad*, qui ne peut pas avoir échappé à la vigilance de l'auteur, ne figure pas parmi ces "problèmes". Pourtant, le *Dictionnaire des racines sémitiques* (désormais *DRS*, fasc. II, p. 66)⁴, donnant les mêmes références que Jeffery complétées par d'autres hypothèses, avait bien pris la précaution d'ajouter : « [...] ; quoi qu'il en soit, l'étymologie reste incertaine ».

Enfin, dernier en date, le site ETYMARAB⁵, à l'article BLD > *balad*, cite Jeffery *in extenso* en le complétant par deux autres références :

- EALL⁶ (Gutas, "Greek Loanwords"): a loan from Grk *palátion* that goes back to Latin *palatium*.

¹ JEFFERY, Arthur, *The Foreign Vocabulary of the Qur'ān*, Baroda: Oriental Institute, 1938.

² Le mot suivant, c'est بَنَّاء *bannā'*, « maçon », sur lequel il y aurait certainement aussi beaucoup à dire...

³ PENNACCHIO, Catherine, « Les emprunts lexicaux dans le Coran, les problèmes de la liste d'Arthur Jeffery », *Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem* [En ligne], 22 (2011).

⁴ COHEN, David *et al.*, *Dictionnaire des racines sémitiques ou attestées dans les langues sémitiques*, Paris / La Haye : Mouton (fasc. 1 et 2), 1970.

⁵ ETYMARAB, *Etymological Dictionary of Arabic*, University of Oslo, Faculty of Humanities, 2016. [En ligne].

⁶ Abréviation de *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*.

- Shahîd (EALL, “Latin Loanwords”) also mentions Lat. *palatium* ‘town, inhabited area’, but adds that this etymology is uncertain.

C’est probablement l’incertitude du *DRS* que Irfan Shahîd rapporte sans le dire mais on se demande où il a lu que le latin *palatium* ait jamais eu le sens de « inhabited area » ou même de « town » ! Il faut bien reconnaître que le glissement de sens qui irait de celui de *palatium* « palais » à celui de بلد *balad* paraît tellement impossible qu’il a dû lui sembler plus facile d’attribuer d’office à *palatium* deux sens plus propres à être endossés ensuite par son supposé descendant arabe.

On aura compris que nous ne nous satisfaisons guère de ces hypothèses, ni même du sentiment d’incertitude non argumenté qui les accompagne. Nous espérons au contraire pouvoir apporter, dans les lignes qui suivent, la preuve que بلد *balad* et بلدة *balda*, et cette fois aussi bien par leur sens que par leur forme, ont toute leur place au sein d’une racine arabe بلد √bld dont nous allons maintenant examiner l’ensemble des dérivés et probables apparentés.

La notice بلد √bld dans le dictionnaire de Kazimirski

C’est sur les données peu contestées proposées par Kazimirski⁷ que nous nous appuyons essentiellement, même s’il nous arrive à l’occasion de donner quelques informations complémentaires extraites du dictionnaire de Lane⁸. Les données des deux auteurs réunis, qui rapportent le plus souvent fidèlement leurs sources, nous épargneront un long et fastidieux détour par les dictionnaires arabes du Moyen Âge. Voici donc le contenu de la notice que Kazimirski consacre à la racine بلد √bld :

‏ بلد I. *balada* : faire halte, s’arrêter et séjourner dans un lieu ; tenir à un lieu et s’y maintenir par tous ses efforts – ‏ بلد *balida* : se fixer dans un pays, tenir à sa demeure et s’y maintenir ; avoir les deux sourcils séparés – ‏ بلد *baluda* et *balida* : être lent et paresseux ; être stupide – II. être à terre et se coller fortement à la terre ; être imbécile, d’un esprit borné et impuissant à prendre un parti ou à avoir une idée ; être avare ; être avare de la pluie (nuage) ; refuser de marcher, de courir, s’arrêter dans sa course (cheval) – III. s’escrimer avec qqn, se battre au sabre ou au bâton – IV. s’attacher, se coller au sol ; fixer qqn dans un pays, faire qu’il s’y fixe – V. faire voir, connaître son esprit borné, sa stupidité ; battre des mains (comme expression d’une grande agitation, d’une douleur) ; être ballotté, agité en sens contraire ; être dans le trouble et dans l’incertitude ; venir se fixer dans un pays étranger – XV. (‏ ابلندی *iblandā*) : être gros, corpulent – ‏ بلد *balad* : pays, pays plat, cultivé ou inculte ; ville, cité ; terre, sol, terrain ; maison ; cimetière ; gorge ; espace entre les deux sourcils ; poitrine ; paume de la main ; marque, trace, vestige ; sonde (pour la profondeur de l’eau) ; seul, délaissé – ‏ بالاد *bālid* habitant d’un pays – ‏ بلاد *bilād* : pays habité, contrée – ‏ بلدة *balda* : ville, cité ; terre, province, pays ; poitrine ; espace entre les deux sourcils – ‏ باليد *balīd* : stupide, imbécile, hébété ; inerte et abruti, que rien n’émeut ni n’excite – ‏ ابلد *ablād* : qui a les deux sourcils divisés ; grand, aux proportions athlétiques ; stupide, hébété.

⁷ KAZIMIRSKI (DE BIBERSTEIN), Albert, *Dictionnaire arabe-français*, Paris, Maisonneuve et Cie, 1860.

⁸ LANE, Edward William, *Arabic-English Lexicon*, Londres: Willams & Norgate, 1863-1893.

D'un examen rapide et superficiel des vocables recensés, il ressort une répartition selon deux champs sémantiques principaux : 1. *l'attachement au sol*, et 2. *la stupidité*. C'est aussi ce qui apparaît plus ou moins dans la notice du *DRS* consacrée à la même racine, bien que la présentation du premier sens laisse entendre qu'en accord avec Jeffery les formes verbales, grandes absentes de cette partie de la notice, ne sont que des dénominales de بلد *balad*. L'auteur du *DRS* – sans grande conviction, semble-t-il, et sans convaincre le lecteur – rattache ensuite bizarrement la notion de *délaissement* à celle de *stupidité*, ne faisant ainsi que l'économie d'une rubrique :

BLD : 1. arabe *balad* : pays plat, terre, sol; *bilād* : contrée ; (thamoudéen) *blđt* : pays ; sud-arabique (soqotri) *bilād*, (*šhauri*) *bilād* : ville. 2. arabe *baluda*, *balida* : être lent, stupide, *ablad* : seul, délaissé.

Et malgré quelques timides rapprochements dans la partie étymologique, tant pis pour les assez nombreux laissés-pour-compte que sont :

بلد *balida* : avoir les deux sourcils séparés ;
 بَلَدَ *ballada* : être avare ; être avare de la pluie (nuage) ; refuser de marcher, de courir, s'arrêter dans sa course (cheval) ;
 بالدا *bālada* : s'escrimer avec qqn, se battre au sabre ou au bâton ;
 تَبَلَّدَ *taballada* : battre des mains (comme expression d'une grande agitation, d'une douleur ; être balloté, agité en sens contraire ; être dans le trouble et dans l'incertitude ;
 إبْلندَى *iblandā* : être gros, corpulent ;
 بلد *balad* : gorge ; espace entre les deux sourcils ; poitrine ; paume de la main ; marque, trace, vestige ; sonde (pour la profondeur de l'eau) ;
 بلدة *balda* : poitrine ; espace entre les deux sourcils ;
 أبْلَدَ *ablad* : qui a les deux sourcils divisés ; grand, aux proportions athlétiques.

Loin d'être sans intérêt, comme nous l'avons constaté en d'autres occasions, les laissés-pour-compte ne sont pourtant pas à considérer trop rapidement comme des emprunts ou des cas isolés non élucidables. Ils sont souvent les vestiges d'un sens fondamental disparu qu'ils révèlent tout en permettant de jeter vers d'autres vocables de la famille des ponts sémantiques à première vue insoupçonnés.

Une fois encore ce sont surtout les travaux de Michel Masson et de Georges Bohas qui nous permettront de comprendre comment se répartissent probablement les dérivés de la racine بلد √bld. Dans nos précédentes études⁹, nous avons assez souvent présenté la méthode des *parallélismes sémantiques* de Michel Masson et la théorie des *étymons et matrices* de Georges Bohas¹⁰ pour qu'il soit nécessaire d'y revenir. Il suffira de dire ici que la racine بلد √bld pourrait être théoriquement construite sur l'un ou l'autre des trois étymons {b,l}, {b,d} et {l,d}, et lorsque nous parlerons – par exemple – de l'étymon {b,l}, le lecteur comprendra qu'il peut s'agir aussi bien de la *séquence bilitère* BL que de son inverse, la *séquence bilitère* LB.

Rappelons aussi qu'on a souvent fait le constat que de nombreuses racines peuvent être considérées comme résultant d'un croisement d'étymons synonymes ou

⁹ Voir notamment ROLLAND, Jean-Claude, *Dix études de lexicologie arabe*, Meaux : Rolland, 2016.

¹⁰ Voir notamment BOHAS, Georges, *Matrices, Étymons, Racines*, Leuven / Paris : Peeters, 1997.

complémentaires. Mais il serait très lourd, dans le cadre d'une étude comme celle-ci et sauf exception justifiée, d'afficher chaque fois l'étymon non concerné aux côtés de l'étymon de rattachement à une liste. C'est ainsi que, pour donner un seul exemple, en dépit du fait que nous rencontrerons plus loin le verbe لَصِب *lašiba être collé sur les os*, qui peut être considéré comme résultant du croisement des étymons synonymes {b,l} et {s,l} *coller*, nous ne dirons rien de l'étymon {s,l}, non concerné par cette étude.

1. Serrer, lier, attacher, coller...

Dans son *Étude d'un parallélisme sémantique : « tresser » / « être fort »*¹¹, Michel Masson s'attache à relever dans l'ensemble du lexique sémitique, et notamment dans celui de la langue arabe, les racines illustrant le parallélisme sémantique qu'il a observé entre l'action concrète de *tresser* et l'état d'*être fort*. S'appuyant lui-même sur le travail de J.L. Palache¹² qui avait noté pour l'hébreu le lien entre l'objet *corde*, les actions de *nouer*, *tresser*, d'une part et la notion de *force* d'autre part, l'auteur élargit le champ à tout un réseau qui va de diverses sortes d'intensité à d'autres notions abstraites comme la *contrainte*, l'*angoisse*, l'*avarice*, etc.

La dérivation sémantique qui nous intéresse ici au premier chef est celle que Masson intitule *lier, nouer / attacher les animaux*, titre de la partie 3.g. (p. 96), suivi d'une conséquence de cette action en forme de sous-titre : « D'où le sens de *faire halte, séjourner*. »¹³ On voit que c'est très exactement le premier sens donné par Kazimirski au verbe بَلَد *balada*, sens qui, avec quelques variantes, réapparaît dans sa notice sous diverses formes :

بَلَد *balada* : faire halte, s'arrêter et séjourner dans un lieu ; tenir à un lieu et s'y maintenir par tous ses efforts – بَلَد *balida* : se fixer dans un pays, tenir à sa demeure et s'y maintenir – II. بَلَد *ballada* : être à terre et se coller fortement à la terre – IV. أَبَد *ablada* : s'attacher, se coller au sol ; fixer qqn dans un pays, faire qu'il s'y fixe – V. تَبَلَد *taballada* : venir se fixer dans un pays étranger.

Or, parmi les vocables de la notice que nous avons appelés « les laissés-pour compte », nous relevons, d'une part :

أَبَد *abad* : grand, aux proportions athlétiques
إِبْلَدَى *iblandā* : être gros, corpulent

qui font évidemment référence à la *force*, et d'autre part

بَلَد *ballada* : être avare ; être avare de la pluie (nuage) (Masson, 3.c. p. 93)

Au vu de quoi nous pouvons faire l'hypothèse raisonnable que, si au sein de la racine بَلَد $\sqrt{\text{bld}}$ nous constatons la présence de trois items relevant l'un de la *halte*, le deuxième de

¹¹ Dans *Semitica XL*, Paris, Maisonneuve, 1991, 89-105. Article partiellement repris dans MASSON, Michel, *Du sémitique en grec*, Paris : Éditions alfabarre, 2013, 116-120.

¹² PALACHE, Judah Lion, *Semantic Notes on the Hebrew Lexicon*, Leyde : Werblowsky, 1959.

¹³ On observe la même dérivation dans diverses racines, notamment dans la racine رِبَط $\sqrt{\text{rbt}}$ avec le couple رِبَاة *rabaṭa* « attacher un animal » et le nom رِبَاة *ribāṭ* « station, relais ; hôtellerie, caravansérail ; hospice ; édifice solide ». Rappelons à ce propos que // alternant souvent avec /r/ en arabe, on ne s'étonnera pas que les étymons {b,r} et {b,l} soient porteurs de charges sémantiques communes.

la *force* et le troisième de l'*avarice*, nous disposons là des possibles vestiges d'un sens fondamental *serrer*, *lier* ou *proche* qu'aura jadis eu cette racine.¹⁴ Nous appellerons cette racine بld √bld.1 *serrer*.

Passons aux racines probablement apparentées. Dans l'étude de Masson (3.d.), nous avons trouvé les données suivantes :

hébr. *balam* : brider, entraver / aram. *blim* : être muet
judéo-aram. *kabla* : lier, chaînes / *mkabla* : stérile

qui nous donnent à penser que cette racine بld √bld.1 *serrer* pourrait bien être construite sur l'étymon {b,l} plutôt que sur l'un des deux autres ({b,d} et {l,d}) dont nous n'avons pas d'exemple. Auquel cas elle serait peut-être alors à rapprocher également des racines suivantes dont certains vocables ont sémantiquement à voir avec la *halte*, la *force* ou l'*avarice*, à commencer par celles dans lesquelles on constate la présence de quelques-uns des parallélismes sémantiques relevés par Masson :

بلل *balila* : être inséparable de qqn, être constamment avec lui / بلال *balāl* : liens de famille, du sang – بلّ *ball* : désir ardent, convoitise (2.c.)

بلط *blṭ* – IV. أبلط *ablṭa* : se coller à la terre, au sol, s'y attacher / s'appliquer avec soin, faire tous ses efforts (2.a.)

جيلة *ḡabala* et *ḡibala* : force, vigueur / جبل *ḡabil* : avare, tenace (3.c.)

حبل *ḥabl* : corde / حبل *ḥabal* : tristesse (3.b.) / حبل *ḥibl* : très habile (3.e.) / حبل *ḥabila* : être enceinte ; être rempli de boisson (3.f.) ;

لبّ *labba* : s'arrêter dans un lieu / لبّ *labb*, لبيب *labīb* : assidu et persévérant dans une occupation (2.a.) / لب *labab* : partie du harnais qui passe sur le poitrail du cheval et sert à maintenir la selle (3.j.)

لبد *labada* s'arrêter dans un lieu et y séjourner / être par terre et presque collé au sol – II. raccommoder, rapiécer

لتاب *lataba* s'attacher et se coller à qqch / être ferme, constant (2.a.)

لذب *lazaba* : s'attacher fortement, se coller à qqch / être dur, ferme, raffermi, solide / ملزاب *milzāb* : très avare (3.c.)

لصب *laṣiba* : être collé sur les os / لصب *laṣib* : avare, dur à la détente (3.c.)

وابل *wābala* : être assidu, persévérer dans qqch (2.a.) / وابل *wabīl* : fort, violent, rude / ميبال *maybal* : fouet fait de lanières tressées

بلجم *balḡama* : bander, envelopper de bandages les jambes malades d'une bête

بلدح *baldaḥa* (ou بلطح *balṭaḥa*) : être couché à terre et s'y coller (considéré par le DRS comme une extension de بld √bld)

بلور *billawr* : gros, corpulent ; robuste, fort

بخل *baḥila* : être avare, tenace

لبان *labān* : corde d'amarrage – لبان *libān* : corde qui garnit le bas d'un filet de pêcheur

لسب *lasiba* : s'attacher et se coller à qqch

BKL : sud-arabique *bkl* : se tenir, habiter – éthiopien *bäkkul* pays, contrée

¹⁴ À elle seule cette hypothèse met à mal le sens de la dérivation *nom* → *verbe* implicitement supposée par le DRS. Nous reviendrons sur cette question dans la partie de cette étude consacrée aux noms بld *balad* et بلدة *balda*.

BLQ : araméen *baliqa* : glouton, cupide

HBL (en complément à l'arabe حبل √hbl vu plus haut) : hébreu biblique *ḥebel* : corde / territoire, région¹⁵

N.B. Pour Masson, la *lenteur* et la *paresse* sont comptées au nombre des infirmités (3.d.), mais non la *sottise*, au contraire de l'intelligence et de l'habileté qui occupent la partie "3.e" à part entière. Ce qui nous pose le problème de savoir si un certain nombre de vocables de la notice de Kazimirski dont, par exemple :

بلد *baluda* et *balida* : être lent et paresseux ; être stupide

peuvent être associés ou non aux données précédentes. Dans le doute, nous consacrerons plus loin une partie entière de notre étude aux items de la notice relevant de ces notions.

2. Porter un coup ou des coups

Dans leur ouvrage *Le son et le sens, Fragment d'un dictionnaire étymologique de l'arabe classique*¹⁶ (p. 220 sq.), Georges Bohas et Abderrahim Sagner donnent la description du réseau sémantique *porter un coup* propre aux diverses matrices phoniques porteuses de cet invariant notionnel. On va voir que plusieurs items répertoriés sous la racine بلد √bld trouvent très naturellement leur place sous diverses rubriques de ce réseau :

بلد *balida* : avoir les deux sourcils séparés, بلد *balad* ou بلدة *balda* : espace entre les deux sourcils, أبلد *ablād* : qui a les deux sourcils divisés (A.1.3.4. être séparé)

بلد *balad* ou أبلد *ablād* : seul, délaissé, abandonné (A.1.3.4.2. être mis à l'écart, isolé, seul)

بلد *balad* : sonde (pour la profondeur de l'eau) (A.2.4. sonder)

بلد *balad* : marque, trace, vestige (A.4. blessures diverses)¹⁷

بالد *bālada* : s'escrimer avec qqn, se battre au sabre ou au bâton (A.6.1. se battre)

auxquels nous pourrions peut-être ajouter, au titre de la rubrique A.7. *frapper avec la main* :

بلد *balad* : paume de la main

تبلد *taballada* : battre des mains (comme expression d'une grande agitation, d'une douleur)

En conséquence de quoi nous pouvons faire l'hypothèse raisonnable que ces items sont les probables vestiges d'un sens fondamental *porter un coup* ou proche qu'aura jadis eu la racine بلد √bld. Nous appellerons cette racine بلد √bld.2 *porter un coup*. Dans les divers travaux de Bohas consacrés à cet invariant notionnel, nous avons trouvé les données suivantes :

Étymon {b,l} :

بتل *batala* : couper, retrancher

¹⁵ *ḥebel* corde (Jos. 2,15) / territoire, région (Jos. 19,9 ; Dt. 3,4) (Pennacchio, p. 6.)

¹⁶ Damas: Presses de l'IFPO, 2012.

¹⁷ LANE donne, entre autres sens, « a mark remaining upon the body ».

- بزل *bazala* : fendre, percer
 بسل *basala* : affronter la mort, les dangers (A.6.1. *se battre, attaquer*)
 بلت *balata* : couper, retrancher, séparer, diviser en coupant
 بلط *balata* : – III. se battre au sabre ou au bâton (A.6.1. *se battre, attaquer*)
 تبيل *tabala* : perdre, anéantir (B.2. *détruire, perdre*)
 لبت *labata* : frapper qqn d'un coup de bâton sur la poitrine ou sur le ventre
 ليج *labağa* : donner à qqn un violent coup de bâton
 لتب *lataba* : porter un coup de lance
 لجب *lağiba* : couper, abattre d'un coup de sabre, retrancher
 لسب *lasaba* : donner à qqn un coup de fouet
 دحب *daħaba* : repousser, éloigner, donner la chasse (A.1.S.4. *chasser, faire fuir*)
 دعب *daʿaba* : chasser, éloigner (A.1.S.4. *chasser, faire fuir*)

auxquelles nous avons pu ajouter celles-ci :

- بلتى *baltā* : couper, trancher
 بلج *baliğa* : avoir les sourcils séparés (A.1.3.4. *être séparé*)
 بلع *baliʿa* : percer, forer
 بلعك *balʿaka* : couper, retrancher (d'un coup de sabre)
 بلعك *balkaʿa* : couper, retrancher
 ليخ *labaħa* : battre, frapper qqn
 ليلب *lablaba* : être disséminé, dispersé
 ليم *labima* : être démis, disloqué
 لين *labana* : frapper violemment, assommer à coups de bâton
 BDL : araméen *abdaltā* : séparation – cananéen *hibdīl* : séparer l'un de l'autre, *bādal* : séparer, diviser, distinguer
 BṬL : éthiopien *bäṭṭälä* : couper
 BLG : cananéen *bālag* : partager, diviser
 BLT : ougaritique *blt* : percer, fendre – éthiopien *bällätä* : couper
 BṢL : araméen *bʿṣal* : peler, fendre – éthiopien *baṣṣala* : déchirer

Étymon {b,d} :

- بدّ *badda* : séparer, écarter, vaincre, repousser – بدد *badida* ; se tenir les jambes écartées
 بدأ *badaʿa* : attaquer, assaillir – بدوة *badwa* : agression (A.6.1. *se battre, attaquer*)
 بدح *badaha* : fendre, déchirer ; frapper quelqu'un avec un bâton
 بدغ *badiga* : casser (des noisettes, etc.)
 برد *barada* : limer
 دبا *dabaʿa* : frapper avec un bâton
 دبع *dabaʿa* : frapper avec un bâton
 هدب *hadaba* : couper, retrancher, abattre avec un instrument tranchant
 ويد *wabida* : – IV. séparer, isoler quelqu'un, le mettre dans l'isolement
 BDQ : akkadien *badāqu* : fendre, déchirer, couper – cananéen *bedeq* : fissure – araméen *bidqā* : fissure de mur – éthiopien *bedeq* : fissure d'édifice

On voit que notre inventaire compte plus d'une vingtaine de racines construites sur l'étymon {b,l} et une dizaine de racines construites sur l'étymon {b,d}. Ce qui nous

autorise à dire que la racine بـ √bld.2 *porter un coup* pourrait bien être le résultat du croisement des deux étymons synonymes {b,l} et {b,d} *porter un coup*.

Notons que si le *DRS* n'a relevé ce sémantisme ni dans la séquence BL ni dans la racine بـ √bld, il avertit néanmoins le lecteur (p. 43) que la séquence BD est quant à elle :

une des séquences radicales qui entrent dans la constitution de nombreuses racines ayant pour valeur fondamentale la notion de *couper*, associée le plus souvent aux notions connexes de *séparer*, *fendre*, *percer*, *dispenser*, etc.

N.B. Nous n'écartons pas la possibilité qu'au moins en diachronie nos deux racines بـ √bld.1 *serrer* et بـ √bld.2 *porter un coup* n'en constituent *in fine* qu'une seule. Les indices ne manquent pas qui amènent à s'interroger sur un tel rapprochement, ce double sémantisme se retrouvant dans plusieurs racines – dont دبل *dabala réunir, rassembler* ; *frapper qqn à coups redoublés* – où il est considéré comme relevant de l'homonymie ou de l'énantiosémie, mais il serait ici hors sujet de nous étendre plus longuement sur une question qui mérite une étude à part entière.¹⁸

3. *Lenteur, trouble et stupidité*

Nous avons vu plus haut qu'une certaine ambiguïté pèse sur quelques-uns des vocables de la notice de Kazimirski. Rappelons-les :

بـ *baluda* et *balida* : être lent et paresseux ; être stupide – II. être imbécile, d'un esprit borné et impuissant à prendre un parti ou à avoir une idée – V. تبالد *taballada* : faire voir, connaître son esprit borné, sa stupidité ; être balloté, agité en sens contraire ; être dans le trouble et dans l'incertitude – باليد *balīd* : stupide, imbécile, hébété ; inerte et abruti, que rien n'émeut ni n'excite – أبلد *ablād* : stupide, hébété.

Les mêmes mots semblent relever du sémantisme de la *lenteur* et de la *paresse* d'une part et de celui de la *sottise* d'autre part ; d'autres encore ont à voir avec le *trouble* et l'*incertitude*. Or ces états psychiques sont bien différents, du moins sont-ils considérés comme tels à notre époque car il est bien possible qu'à une époque très ancienne de la langue, les locuteurs n'aient pas toujours très bien distingué un tel état d'un autre.

C'est peut-être le *DRS* qui va ici nous éclairer sur ce point. On y lit en effet à l'article BL (p. 65) :

Plusieurs racines comportant la séquence BL ont parmi leurs valeurs celle de *mélanger, troubler*, v. BWL, BKL, BLBL, BLK, BLL, BLS, BLE ?, BŚLL.

Effectivement :

بكل *bakala* : mêler, mélanger
 بلبل *balbala* : troubler, mettre en désordre
 بالك *balaka* : mêler, mélanger
 جلب *ǧalab* et جلبه *ǧalaba* : cris mêlés et confus, tumulte
 لابس *labasa* : obscurcir une chose, la rendre confuse

¹⁸ Voir BOHAS, Georges et BACHMAR, Karim, *L'énantiosémie dans le lexique de l'arabe classique*, Université catholique de Louvain : Institut orientaliste / Louvain-la-neuve : Peeters, 2015, ainsi que BOHAS, Georges, SAGUER, Abderrahim, *The Explanation of Homonymy in the Lexicon of Arabic*, Lyon : ENS Éditions, 2014.

لبك *labaka* : mélanger, brouiller

لين *labana* : faire des briques (= mélanger de l'eau et de la terre)

BWL : araméen *būl, bīl* : mélanger, bawlā tumulte

BLL : akadien : *balālu* mélanger – cananéen *bālal* : mélanger avec de l'huile – araméen *bal* : mélanger – éthiopien *bälla* : mélanger

BLS : cananéen *bālas* : mélanger – araméen *b^elas* : mélanger

À cette liste nous pouvons très clairement ajouter تَبَدَّدَ *taballada* : être balloté, agité en sens contraire, qui est la description même d'un type de mélange. Or le mélange engendre le trouble dans les liquides et, métaphoriquement, dans les esprits. L'esprit troublé est confus, la réflexion est ralentie, et peut donner une impression de sottise, surtout si elle perdure.

Par ailleurs la lenteur est souvent due à la lourdeur ; l'homme gros et gras, lourd, est vite traité de balourd. On voit qu'il n'est pas difficile d'associer hâtivement – comme il arrive encore que le fassent certains esprits peu enclins à la nuance – *grosueur, lourdeur, lenteur, paresse* et *sottise*. D'où, toujours construites sur l'étymon {b,l}, les racines suivantes :

بجال *bağāl* : gros, replet – بجيل *bağīl* : gros, épais, de gros volume

بَلَّ *ball* – أبى *aball* : lent à payer ses dettes

بلاز *bul'az* ou بلنز *bil'iz* ou بلز *biliz* : jeune homme gros et gras¹⁹

بالتم *baltam* : bègue, homme borné

بلح *baldaḥa* : être gras, balourd, stupide

بلس *bls* : – IV. rester stupéfait

بلعس *bal^eas* : (chameau) gros, lourd, flasque

بلى *baliqa* : être stupéfait

بلم *blm* – أبلم *ablam* : sot, stupide

بله *baliha* : être sot, nul, simple

حنبل *hanbal* : gros, replet

خبل *ḥabala* : déranger à qqn ses facultés

خلب *ḥaliba* : être sot

دبل *dabila* : être gras

لبث *labīṭa* : s'attarder quelque part – لبث *labāṭ* : lent (cheval)

لين *labana* : – V. être lent, traîner tout en longueur

BṢL : éthiopien *bəṣṣul* : dégoûté, paresseux

Or, dans notre étude *La tour et les signes du Zodiaque*²⁰, nous avons vu que les sémantismes de la *grosueur* et du *mélange* pouvaient être considérés comme des dérivations de la notion fondamentale *porter un coup*. En français, on *coupe* aussi le vin avec de l'eau. Une conséquence du coup, surtout s'il est reçu sur la tête, est l'étourdissement de la victime, qui peut engendrer un dérangement mental (cf. خبل *ḥabala* ci-dessus), la sottise, voire la folie. Dans diverses langues, dont le français, on dit de même d'un fou qu'il est *touché* ou *toqué*. De la stupéfaction à la stupidité, le pas est vite franchi.

¹⁹ Probable étymon de l'argot français *balèze*.

²⁰ ROLLAND, Jean-Claude, « La tour et les signes du Zodiaque », dans *Langues et Littératures du Monde Arabe*, LLMA n° 10, 2016.

En dernière analyse, il s'avère donc que les vocables relevant du trouble ou de la sottise – بليد *balīd* : stupide, بلد *baluda* et *balida* : être lent et paresseux ; être stupide, etc. – pourraient, au moins en diachronie, être rattachés à la racine بلد √bld.2 : porter un coup.

4. Les noms بلد *balad* et بلدة *balda*

Une certaine tradition étymologique, nous l'avons vu, qui va de Nöldeke à ETYMARAB en passant par Fraenkel, Vollers et Jeffery, voudrait que le nom بلد *balad* soit – via la forme hellénisée παλάτιον [*palátion*] – un emprunt au latin palatium *palais*. Si le DRS considère cette étymologie comme « incertaine », il doit pourtant bien lui accorder quelque crédit puisque, à la suite de Jeffery, il considère implicitement le verbe بلد *balada* comme un dénominal de بلد *balad*.

À la lumière de ce que nous avons dit plus haut de la halte et du séjour, nous avons personnellement des doutes sur une origine étrangère, qu'elle soit grecque, latine ou autre.²¹ Nous ne voyons aucune raison valable pour que les noms ci-dessous :

بلد *balad* : pays, pays plat, cultivé ou inculte ; ville, cité ; terre, sol, terrain ; maison ; cimetière²² – بلد *bālid* : habitant d'un pays – بلاد *bilād* : pays habité, contrée بلدة *balda* : ville, cité ; terre, province, pays²³

ne soient pas associés sous la racine بلد √bld.1 *serrer* à ceux que nous avons déjà répertoriés autour des thèmes de la fixation au sol et de la halte. De « halte » à « maison, lieu de séjour, pays », l'évolution sémantique de بلد *balad* ne pose guère de problème ; c'est un peu celle du nom français demeure lui-même qui, à partir du verbe latin *demorari*, « tarder ; rester, s'arrêter », en est venu à avoir le sens de « lieu d'habitation ».²⁴

Il nous reste à comprendre pourquoi بلد *balad* et بلدة *balda* peuvent encore avoir le sens de « poitrine ». Partie plates du corps ? C'est ce que suggère le DRS. À l'appui de cette hypothèse, peut-être le sens de « pays plat » donné à بلد *balad* par Kazimirski, et peut-être aussi l'adjectif أبلى *aball*, « uni, dont la surface n'est pas raboteuse ». C'est bien peu. Notons, à titre de comparaison, que le latin *palma* (> fr. paume) est supposé être apparenté au grec πλατύς [*platús*] « large et plat », vraisemblablement d'origine indo-européenne. Ce serait une autre explication possible pour le sens « paume de la main » de بلد *balad*...

²¹ Nous avons déjà émis ces doutes dans J.C. Rolland, *Étymologie arabe : dictionnaire des mots de l'arabe moderne d'origine non sémitique*, Paris, L'Asiathèque, 2015, article « بلد *balad* », p. 51.

²² Lane s'attarde sur un autre sens, très spécifique : « endroit où l'autruche dépose ses œufs ».

²³ Lane ajoute : « a desert, or waterless desert, in which one cannot find his way ; any extensive tract of land ; a desolate place ».

²⁴ On notera que dans son rapport avec la notion de *resserrement*, le cas de بلد *balad* n'est pas sans analogie avec celui de son parasynonyme مصر *miṣr*. (Voir notre étude « مصر *Miṣr*, le nom arabe de l'Égypte dans la racine مصر *maṣara* », dans *Dix études de lexicologie arabe*).

Pour « poitrine » ou « poitrail », nous avons recensé quelques mots apparemment construits sur l'étymon {b,l} et dont certains peuvent être considérés comme de véritables synonymes de بلد *balad* et بلدة *balda* :

- لب labab : le haut de la poitrine – لبة *lubba* : le haut de la poitrine, qui touche à la clavicule ; poitrine, cœur
 بأدلة *ba'dila* ou *ba'dala* : partie entre la mamelle et l'aisselle chez l'homme
 بدم *baldam* : partie antérieure et saillante du poitrail et du gosier chez le cheval
 بهدلة *bahdala* : sein, pectoraux
 جبال *ġibāl* : corps, ventre
 لبنة *libna* : cette partie de la chemise qui couvre la poitrine et touche au cou – لبان *labān* : poitrine, surtout la partie entre les mamelles ; poitrail (de tout animal à sabot)

Mais à lire Lane de près, il semble qu'en fait de poitrine il s'agisse plutôt du « poitrail » du cheval ou du chameau, et notamment de la partie de l'animal qui « colle au sol » lorsqu'il s'y allonge. Aussi proposons-nous, au moins provisoirement et jusqu'à plus ample informé, de placer بلد *balad* : gorge ; poitrine, et بلدة *balda* : poitrine, sous la racine √bld.1 : serrer > coller au sol.

5. Une autre présentation dictionnaire de la racine √bld

En conclusion et en résumé, notre étude nous amènerait à présenter les données de Kazimirski plutôt de la façon suivante :

√bld.1 *serrer / être fort > coller au sol*

- a. بلد *balada* : faire halte, s'arrêter et séjourner dans un lieu ; tenir à un lieu et s'y maintenir par tous ses efforts – بالدا *balida* : se fixer dans un pays, tenir à sa demeure et s'y maintenir – II. بالدا *ballada* : être à terre et se coller fortement à la terre ; être avare ; être avare de la pluie (nuage) – IV. أبدا *ablada* : s'attacher, se coller au sol ; fixer qqn dans un pays, faire qu'il s'y fixe – V. تابدا *taballada* : venir se fixer dans un pays étranger – XV. إبندا *iblandā* : être gros, corpulent

بلد *balad* : pays, pays plat, cultivé ou inculte ; ville, cité ; terre, sol, terrain ; maison ; cimetière – بالدا *bālid* : habitant d'un pays – بلاد *bilād* : pays habité, contrée بلدة *balda* : ville, cité ; terre, province, pays

أبالدا *abalad* : grand, aux proportions athlétiques

- b. بلد *balad* : poitrail (cheval, chameau), poitrine (homme) ; gorge

بلدا *balda* : poitrail (cheval, chameau), poitrine (homme)

Étymologie : Origine sémitique. Cette racine est à rapprocher par ses deux consonnes /b/ et /l/ d'autres racines ayant un rapport avec la notion de « serrer, attacher, lier » > « faire halte », comme بالدا *baldaḥa*, بلط *blṭ*, لب *labba*, لبث *labiṭa*, لبدا *labada*, etc. Pour le sens de « poitrine, poitrail », à rapprocher éventuellement de بأدلة *ba'dila*, بدم *baldam*, بهدلة *bahdala*, لب *labab*, لبان *labān*, etc.

√bld.2 *porter un coup > recevoir un coup*

- a. بلد *balida* : avoir les deux sourcils séparés, بلد *balad* ou بلدة *balda* : espace entre les deux sourcils, أبلد *ablād* : qui a les deux sourcils divisés
 بلد *balad* ou أبلد *ablād* : seul, délaissé, abandonné
 بلد *balad* : sonde (pour la profondeur de l'eau)
 بلد *balad* : marque, trace, vestige
 بال *bālada* : s'escrimer avec qqn, se battre au sabre ou au bâton
 بلد *balad* : paume de la main – تبالد *taballada* : battre des mains (comme expression d'une grande agitation, d'une douleur)
- b. بلد *baluda* et *balida* : être lent et paresseux ; être stupide – II. être imbécile, d'un esprit borné et impuissant à prendre un parti ou à avoir une idée – V. تبالد *taballada* : faire voir, connaître son esprit borné, sa stupidité ; être balloté, agité en sens contraire ; être dans le trouble et dans l'incertitude – باليد *balīd* : stupide, imbécile, hébété ; inerte et abruti, que rien n'émeut ni n'excite – أبلد *ablād* : stupide, hébété

Étymologie : Origine sémitique. Cette racine – qui, en diachronie, n'est peut-être pas sans rapport avec la précédente (cf. دبل *dabala*) – est, pour son sens fondamental, à rapprocher au moins par deux de ses consonnes, dont /b/, d'autres racines dont la charge sémantique est « porter un coup », comme بتل *batala*, بدح *badaha*, بدّ *badda*, بزل *bazala*, بلت *balata*, بلتى *baltā*, بلط *balata*, دبع *daba'a*, لبت *labata*, لبن *labana*, لتب *lataba*, etc. Pour le sens dérivé (« trouble, stupidité, etc. »), on la rapprochera de بلبل *balbala*, بك *balaka*, بلتم *baltam*, بدح *baldaḥa*, بله *balihā*, خبل *ḥabala*, خلب *ḥaliba*, etc.

En marge : le cas de بلاط *balāt*

Pour Dozy²⁵ et pour le DRS, بلاط *balāt* est, comme بلد *balad*²⁶, un emprunt au latin *palatium*, « palais », du toponyme *Palātium*, le nom latin du fameux mont Palatin²⁷. C'est peut-être vrai pour le sens de « cour (royale) », « palais » qu'a effectivement ce mot, car pour l'autre sens, « carrelage, dallage, dalle », on nous permettra d'en douter. Deux sens aussi éloignés sont généralement un indice d'homonymie. Pour cet autre sens, il serait plus raisonnable de rapprocher les mots grecs πλατύς [*platús*], « large et plat », et πλατεῖα [*plateîa*] « grande rue, place publique ».

Mais le plus vraisemblable, au vu de la présente étude, est que le deuxième بلاط *balāt* soit tout bonnement – comme أبلط *ablata*, « se coller à la terre, au sol » – un simple dérivé de la racine sémitique بلط *blt*. Qu'est-ce qu'une dalle, sinon une plaque de pierre que l'on colle à la terre, au sol ? Allons plus loin : qui sait si le nom propre *Palātium*, supposé d'origine celte ou étrusque – Ernout et Meillet²⁸ n'en sont pas très sûrs – ne serait pas plutôt lui-même d'origine sémitique, le vestige linguistique d'un vieux village

²⁵ DOZY, Reinhart Pieter Anne, *Supplément aux dictionnaires arabes*, Leyde : E. J. Brill, 1881.

²⁶ Rappelons que بلطح *balṭaḥa* est une variante de بدح *baldaḥa* qui est elle-même considérée par le DRS comme une extension de بلد *balad*.

²⁷ Le mont Palatin est l'une des sept collines de Rome. Il occupe une position centrale dans l'ancienne Rome dont c'est une des parties les plus anciennes.

²⁸ ERNOUT, Alfred & Meillet, Antoine, *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, Paris : Klincksieck, 1932, réédition 2000, articles « Palātium » et « palātum ».

phénicien perché sur une colline du Latium à proximité de la mer ? En akkadien, *balātu* signifie « vivre ».